

Un nouveau départ La gare d'Acton Vale

Marie-Paule Rajotte-LaBrègue

Number 54, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rajotte-LaBrègue, M.-P. (1998). Un nouveau départ : la gare d'Acton Vale. *Cap-aux-Diamants*, (54), 34–37.

Gare d'Acton Vale vers 1935. Carte postale photographique. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).



UN NOUVEAU DÉPART LA GARE D'ACTON VALE

PAR MARIE-PAULE RAJOTTE LABRÈQUE

Sauver une gare? Quoi de plus banal, de plus démodé et, tout compte fait, de plus inutile qu'une gare puisque chacun circule à volonté avec sa voiture. Depuis plus d'une vingtaine d'années, la question se pose un peu partout ; quelle que soit la taille des bâtiments, leur style ou leur histoire, on décrète leur dis-

parition. Pourtant, les constructions des réseaux ferroviaires représentent l'une des réalisations les plus originales des XIX^e et XX^e siècles issues de la révolution industrielle. On appauvrit le patrimoine culturel en les détruisant.

C'est un défi qui a été relevé par la rénovation de la gare d'Acton Vale en 1983, un beau bâtiment en déclin de bois doté de généreuses ouvertures et d'une élégante tourelle. Après bien des vicissitudes, la gare conserve son charme d'antan et remplit de nouveau un rôle communautaire compatible avec sa vocation de centre touristique et culturel.

Son histoire commence en 1851 par la construction d'un modeste «dépôt» au milieu de la forêt sur la première ligne internationale Montréal-Portland, à mi-chemin entre Saint-Hyacinthe et Richmond. On vit surgir immédiatement un village qui, en moins de dix ans, connut un essor fulgurant. La découverte d'un gisement de cuivre très riche, mais éphémère, à peu de distance de la voie ferrée, apporta au site une renommée quasi mondiale. On peut imaginer les personnages les plus divers qui convergèrent vers la petite gare d'Acton Vale, nom qu'elle doit au premier bureau de poste ouvert le 6 janvier 1852 et logé sous le même toit. La gare actuelle occupe toujours le même site au carrefour le plus im-

La gare en voie de rénovation à l'été 1983. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).



portant de la ville. Il s'agit donc du berceau de la localité.

PIVOT DE LA VILLE

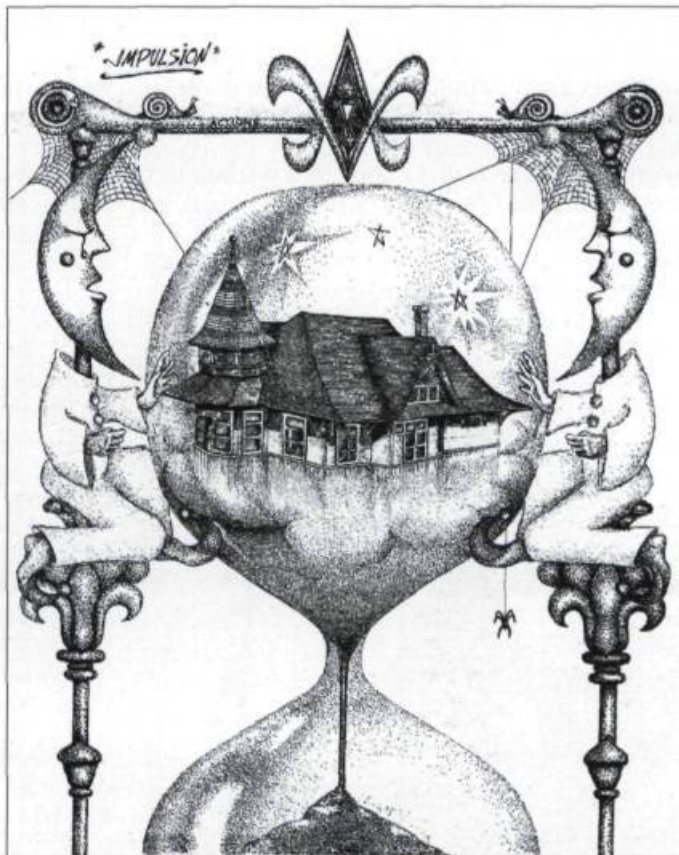
Tout naturellement, la gare est rapidement devenue le point central des activités autour duquel se fixèrent artisans, services, commerces et professionnels, situation qui dure encore et qui témoigne de l'empreinte durable de son implantation. Le «dépôt» lui-même constituait un petit monde avec son réservoir d'eau, ses remises, ses hangars, ses chariots, ses signaux et ses sémaphores. Même si au moins trois édifices successifs ont occupé cet endroit, le fonctionnement n'a guère varié. Le personnel de la station d'Acton Vale a déjà compris, en plus du chef de gare et du télégraphiste, un comptable et des préposés aux bagages ; le service des marchandises «express» exigeait aussi un livreur attitré. Comme bruit de fond de la routine quotidienne, le cliquetis du télégraphe résonnait sans arrêt.

LA GARE, UN FAIT SOCIAL

Pendant plusieurs générations, on a vécu dans ce lieu une intense activité économique et sociale. Mouvement des gens et des marchandises, communications, passage de personnages illustres. Mais, en réalité, c'est la population en général qui s'est approprié cet endroit toujours présent à l'intersection la plus fréquentée de la ville, et que le sifflet des trains rappelle tout au long de la journée. Lieu de promenades et de rencontres surtout pour la jeunesse, il offre l'occasion d'apprendre les dernières nouvelles ou tout simplement de montrer ses beaux atours. Inconsciemment, on venait aussi y quérir un élément de rêve et d'évasion, promesse d'un ailleurs lointain ou imaginé. Partir, s'éloigner des contraintes, conquérir la liberté pour certains, mais, le plus souvent, revenir pour pouvoir raconter le beau voyage.

LIEU D'ORDRE ET DE DISCIPLINE

Espace à la fois clos et ouvert, la gare était aussi un lieu d'ordre et de discipline ; tous pouvaient y entrer mais chacun devait se diriger vers la salle réservée soit aux dames, soit aux messieurs. De plus, les horaires des arrivées et des départs fixaient les périodes d'attente ; il faut se rappeler que ces contraintes furent à l'origine de l'uniformisation de la mesure du temps pour assurer la cohésion d'une gare à l'autre et évaluer la vitesse. On se souvient de l'image familière du chef de train avec son képi et sa veste à boutons



Dessin à la plume de M^{me} Margot Mérette d'Acton Vale exécuté alors que les espoirs de sauver la gare semblaient s'évanouir. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).

et galons dorés d'inspiration militaire, montre Waltham en main, qui donnait le signal de départ.

LE DÉCLIN

Une organisation aussi bien rodée semblait s'apparenter au mouvement perpétuel, mais seuls les convois de marchandises ont persisté et il ne restait plus qu'un seul train de passagers par jour en 1968. Comme bien d'autres, la gare d'Acton Vale allait entrer dans une période de somnolence jusqu'à la fatale décision de la démolir en 1977. En cela, elle subissait les effets d'une tendance générale qui relevait d'une mentalité comptable et utilitaire ainsi que du mépris des valeurs qui se rattachaient à une autre époque.

Alertés, les amis de l'histoire et du patrimoine multiplièrent les interventions auprès des médias et des autorités, surtout auprès du ministère des Affaires culturelles à Québec. L'émission d'une intention de classement suspendait la démolition pour un an, mais il fau-

La tourelle et l'appareillage du bardeau de la couverture. Au premier plan, le monument de la Commission de lieux historiques du Canada. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).



drait encore cinq années de recherches, de rencontres, de comités, de rapports, de démêlés entre juridictions avant de toucher à un bardeau ou à une fenêtre.

Regroupés au sein de la Société d'histoire des Six cantons dès l'été de 1977, les défenseurs de la gare formaient la Société de la gare en 1979. Après la présentation d'un dossier de classement très étoffé, une subvention accordée par le gouvernement du Québec permettait la réalisation d'une étude de réutilisation du bâtiment qui fut confiée à l'École d'architecture de l'Université de Montréal.



La gare avant la rénovation, 1983.
(Archives de la Société de la gare, Acton Vale).

Pendant ce temps, la bâtisse abandonnée demeurait une cible pour les vandales et se détériorait de jour en jour.

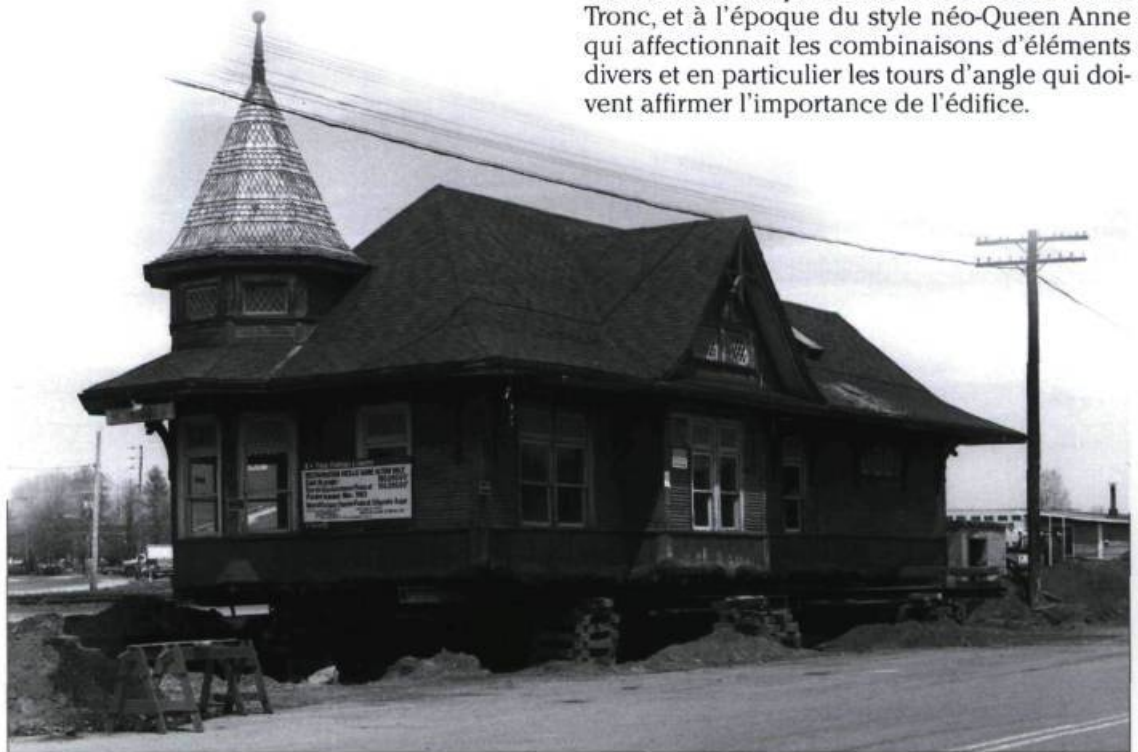
Enfin, l'année 1983 vit le dénouement de ces interminables chassés-croisés : la Ville d'Acton Vale achetait la gare et louait le terrain tandis qu'un programme de travaux publics du gouvernement fédéral couvrait les frais de rénovation.

LE SAUVETAGE

Un problème de taille se présentait : malgré toutes les recherches, les plans originaux de la gare demeuraient introuvables. Toutefois, les rares études sur ce genre de construction nous apprenaient qu'on avait souvent utilisé un plan type modifié selon les goûts des responsables régionaux. On connaissait aussi plusieurs gares avec tourelles, maintenant disparues, qui lui ressemblaient plus ou moins. Un document inédit affirmait que la gare d'Acton Vale en était l'exemple le plus achevé et en recommandait la conservation.

Les matériaux sont caractéristiques de l'époque : déclin et lambris vertical, appareillage du bardeau du toit de la tourelle. Les éléments décoratifs sont aussi très significatifs ; employés avec retenue, ils ajoutent au charme de la bâtisse. Le motif d'éventail dans le pignon central, les élégants supports de l'avant-couverture et les impostes à losanges témoignent d'un certain raffinement.

On croit que sa construction remonte à 1903-1904, donc au temps des chemins de fer du Grand Tronc, et à l'époque du style néo-Queen Anne qui affectionnait les combinaisons d'éléments divers et en particulier les tours d'angle qui doivent affirmer l'importance de l'édifice.



La gare soulevée sur poutres d'acier, en rénovation.
(Archives de la Société de la gare, Acton Vale).

La tourelle de la gare d'Acton Vale possède une affinité certaine avec un dessin de l'architecte anglais John A. Repton qui s'inspire du cottage traditionnel avec toit de chaume et fenêtres à petits losanges : ce qui est tout à fait en harmonie avec un environnement semi-urbain. La Société de la gare qui fut le maître d'œuvre du sauvetage a tenu à respecter méticuleusement le caractère du bâtiment, selon les contraintes des divers offices de la construction. Sauf les fondations, les planchers et la couverture, les matériaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont d'origine.

La tâche ne fut pas facile, mais un examen par des spécialistes avait révélé une structure en bon état malgré son apparence délabrée. Avec le temps, les pièces de bois qui supportaient la bâtisse en guise de solage s'étaient complètement détériorées et elles penchaient de tous côtés. Par une manœuvre délicate, on a soulevé tout le bâtiment sur des poutres d'acier et coulé des fondations de béton qui ajoutèrent un espace utilisable au sous-sol. Le plan intérieur a conservé la même ordonnance en autant que les usages contemporains le permettent ; on y retrouve les anciennes salles d'attente séparées pour dames et messieurs et le bureau du chef de gare. Les cloisons du local des messageries et de la chaufferie furent supprimées pour faire place à une pièce plus spacieuse.

Dans le but de mettre en valeur la très grande qualité des boiseries intérieures, les murs de 13 pieds de hauteur furent entièrement décapés, ce qui représente 2 300 pieds carrés. En tout, dix personnes travaillèrent 9 620 heures pour redonner à la gare ses lettres de noblesse. Les conseils de Parcs Canada furent requis en maintes occasions surtout pour la peinture extérieure et l'aménagement général.

AUJOURD'HUI

Dès que l'édifice fut prêt à recevoir le public, on le reconnut d'emblée comme lieu cultu-

rel et les expositions d'artistes locaux se succédèrent. La Chambre de commerce de la région y établit ses bureaux et assure l'ouverture saisonnière d'un bureau de renseignements touristiques fort achalandé, surtout depuis l'arrivée de la piste cyclable La Campagnarde qui passe à sa porte.

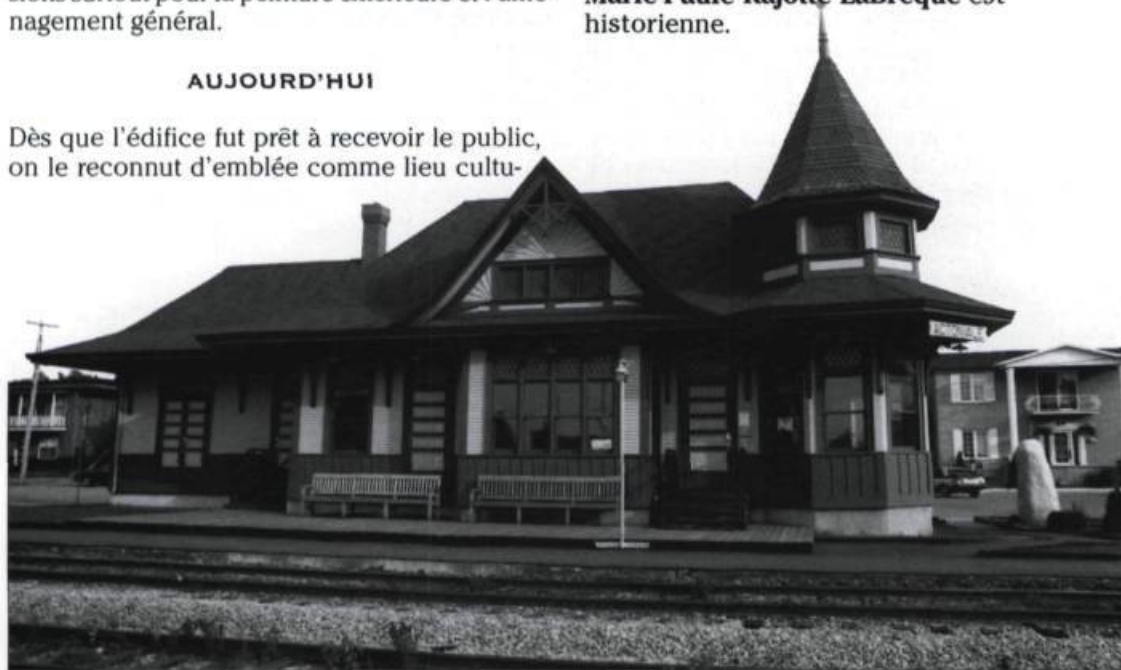


La gare soulevée sur poutres d'acier montrant le mauvais état des fondations. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).

Le 24 août 1986, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada vint dévoiler une plaque commémorative qui souligne la qualité architecturale de la gare, une décision déjà vieille de dix ans (novembre 1976) qui n'avait pourtant pas empêché les Chemins de fer nationaux d'en demander la démolition. À son tour, la Commission des biens culturels du Québec recommandait en 1980 d'accorder à la gare le statut de «monument historique». Cette fois, on attend toujours la plaque.

Mais la gare d'Acton Vale porte ces honneurs avec grâce et sérénité et nous enseigne à reconnaître la richesse de la rencontre du temps d'hier et de celui d'aujourd'hui. ♦

Marie-Paule Rajotte LaBrèque est historienne.



Vue de la gare rénovée, côté voie ferrée. (Archives de la Société de la gare, Acton Vale).